

Le pastoralisme à l'épreuve des loups dans la vallée de la Drôme



Marc VINCENT

INRA - Écodéveloppement

SAD - Avignon

Centre de recherche PACA

**Séminaire « Agriculture Biologique,
aujourd'hui et demain »**

3-5 décembre 2014

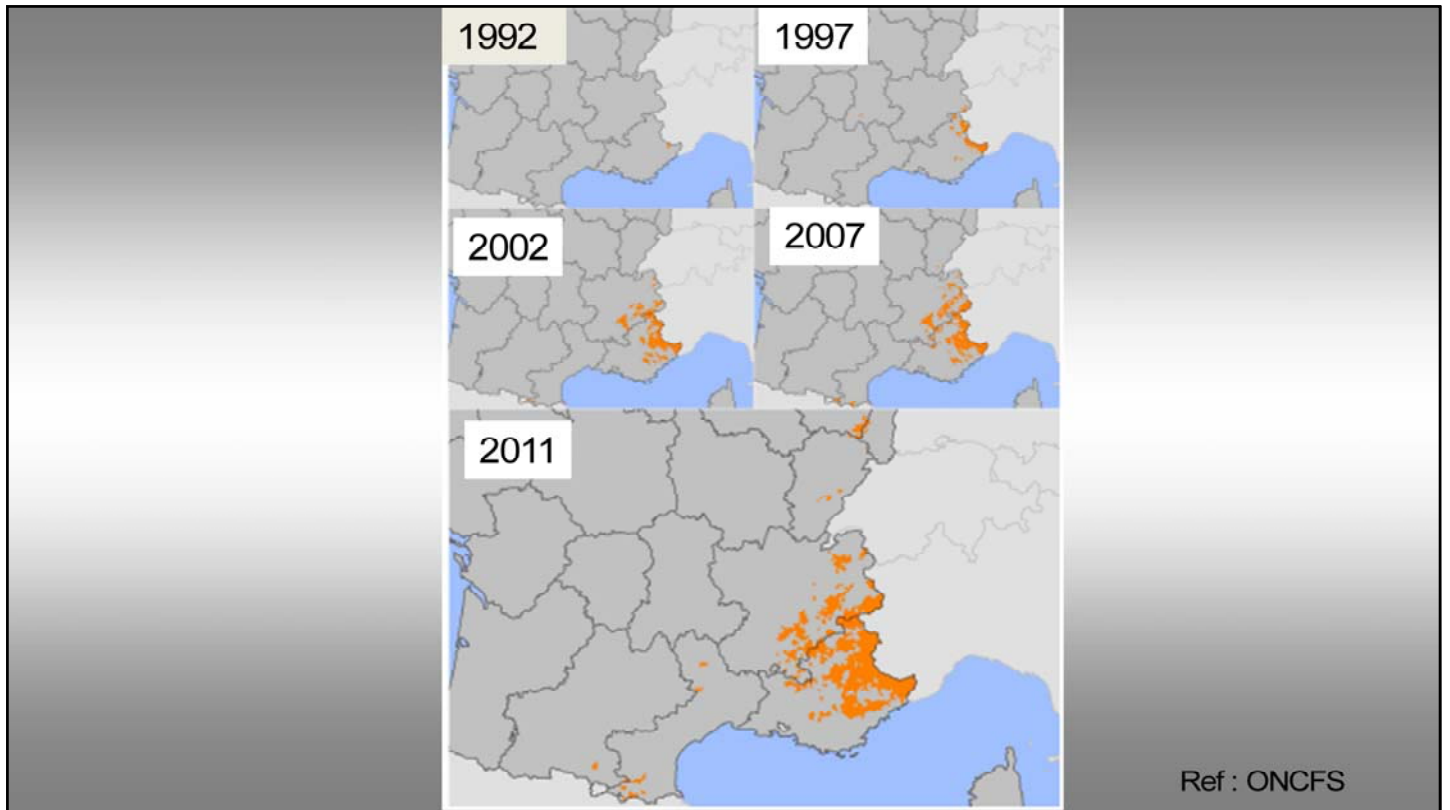
Ecosite du Val de Drôme (Eurre, 26)



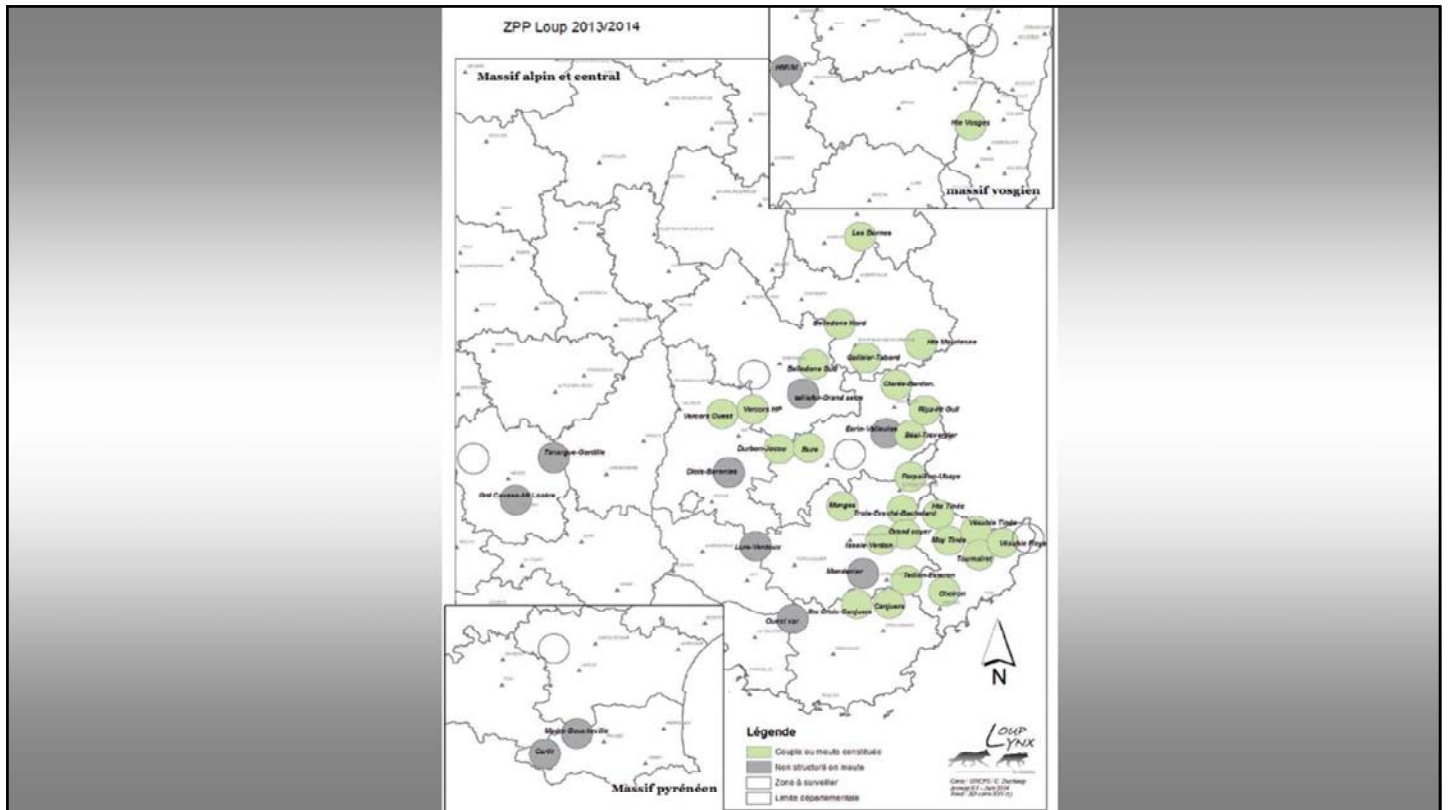
Le pastoralisme à l'épreuve des loups dans la vallée de la Drôme

Voici 15 ans que je m'intéresse à ce problème du retour du loup en France.

D'abord, un court résumé de la situation nationale puis locale... avant d'aborder les résultats tirés de nos enquêtes en Drôme.



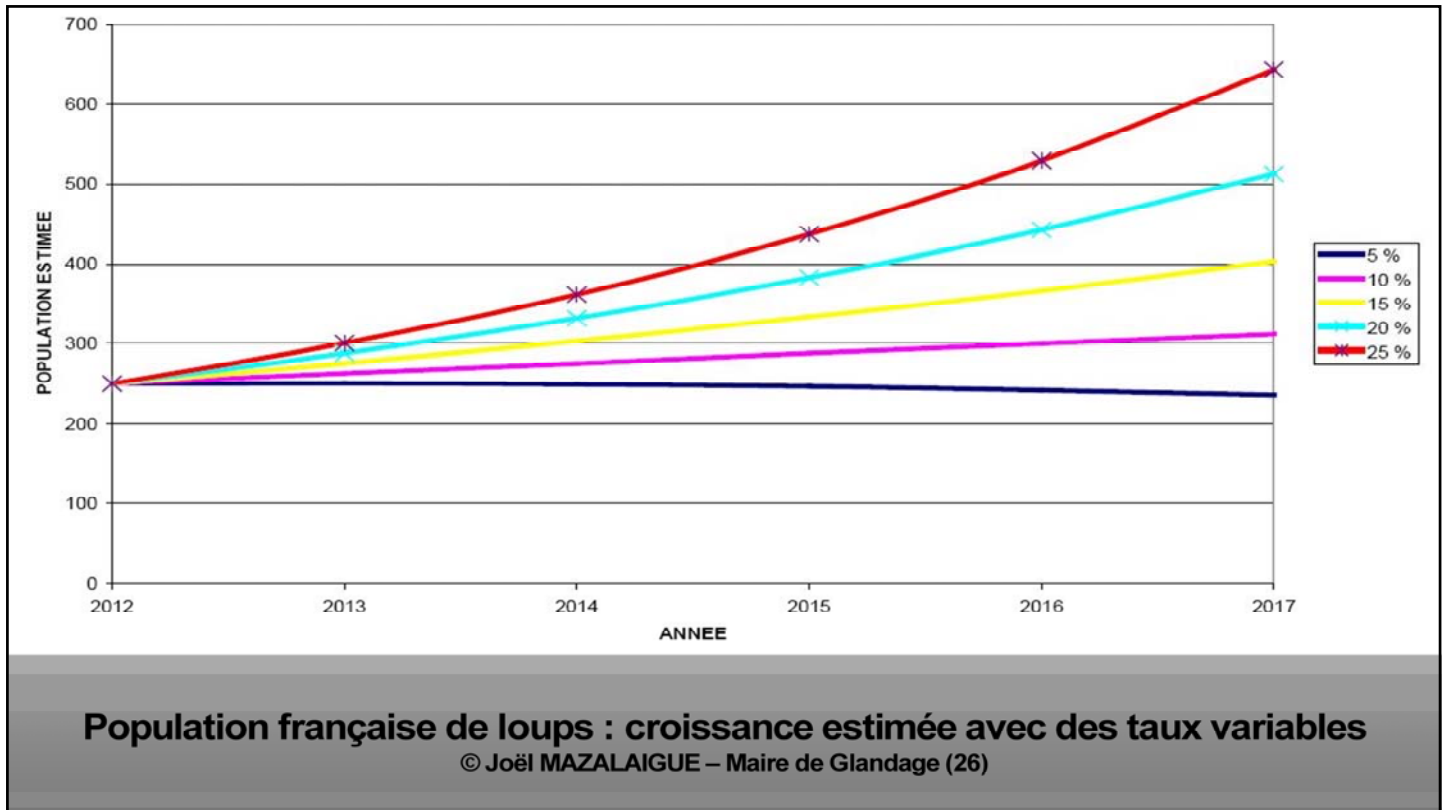
Le loup, arrivé officiellement d'Italie en 1992, s'est d'abord installé dans les alpages du PN du Mercantour. Il s'est rapidement étendu aux deux régions alpines (PACA et R-A) et a conquis les zones de collines comme le Diois dès 2002. En 2011, il était observé dans l'est des Pyrénées, le Massif Central et le Jura.



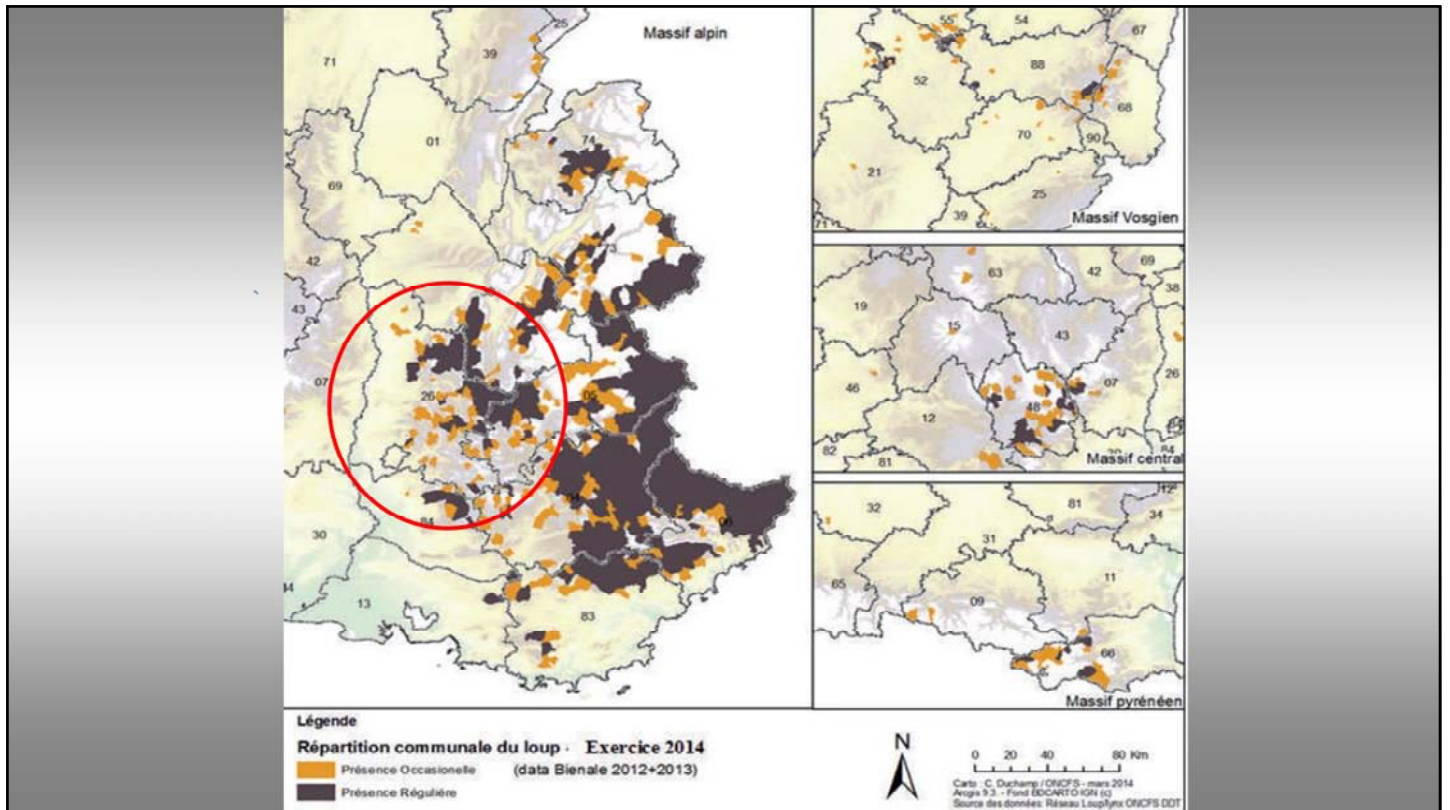
En 2013/2014, on le signale dans les Vosges, la Haute Marne, à la frontière Belge. L'ONCFS dénombre 300 loups répartis dans 30 départements, 400 communes, 35 ZPP et plus de 8400 animaux domestiques indemnisés au 30 novembre 2014.



La courbe des prélèvements d'animaux domestiques montre qu'après un petit espoir de 3 ans entre 2006 et 2008 où on a pu croire que les mesures de protection devenaient efficaces, les attaques se sont multipliées (le bilan 2014 est encore provisoire).



Joël Mazalaigue, maire de Glandage, une petite commune du Diois très touchée par les attaques, en plus chasseur et mathématicien, propose cette prévision. On voit que la courbe moyenne (15% de croissance) colle aux données de l'ONCFS en 2014, soit 300 loups présents officiellement en France. En 2017, nous pourrions avoir 400 loups sur l'ensemble du territoire si ce taux de croissance se maintient.



Sur le massif alpin, vous pouvez voir la situation particulière de la Drôme en 2014 (en foncé : présence régulière ; en clair : présence occasionnelle).

Drôme : éléments de contexte

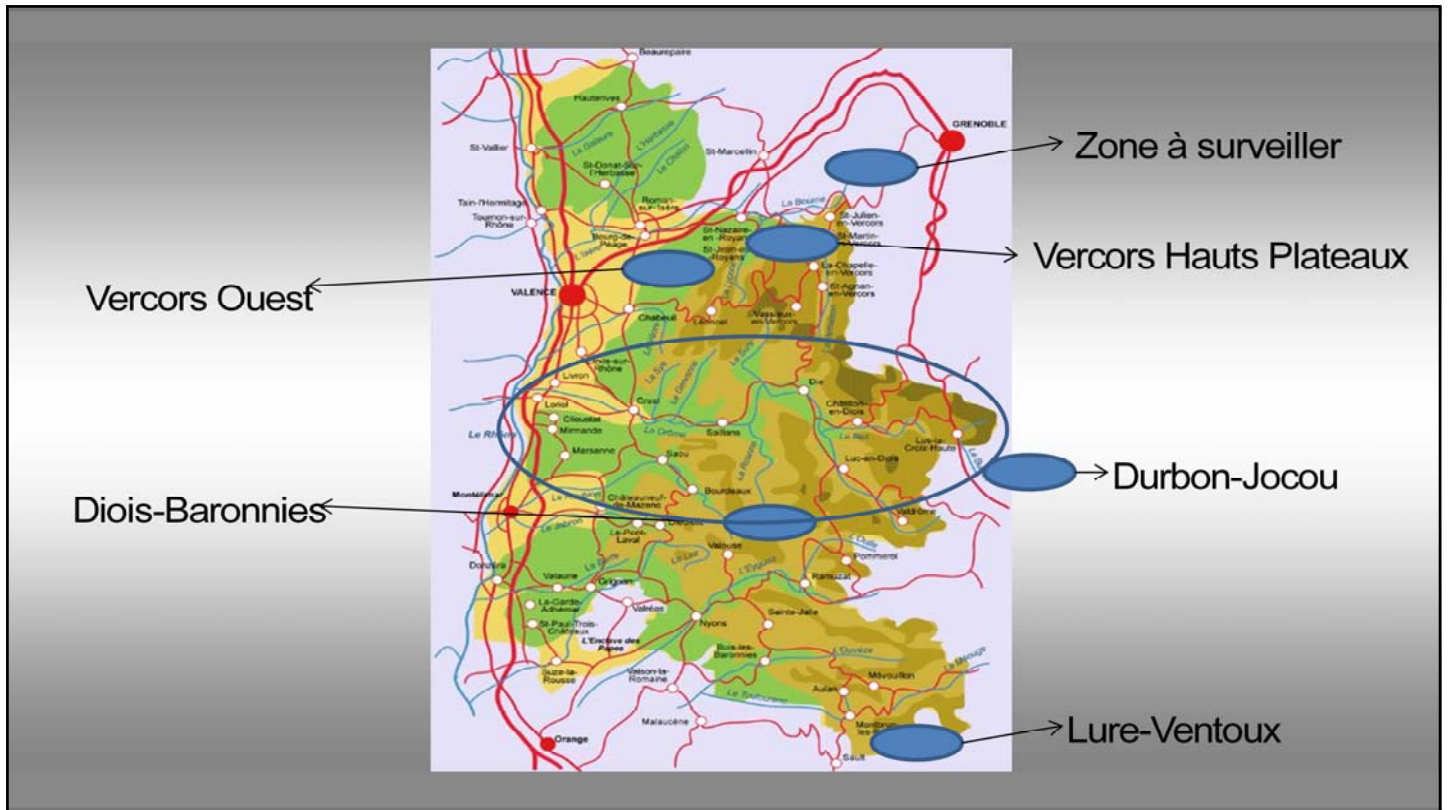
62 000 brebis sédentaires (2011) +
les transhumants

1eres attaques en 1998 (Vercors), montée en charge en 2002 (Diois), 2007 (Baronnies), 2009 (plaine du Rhône)

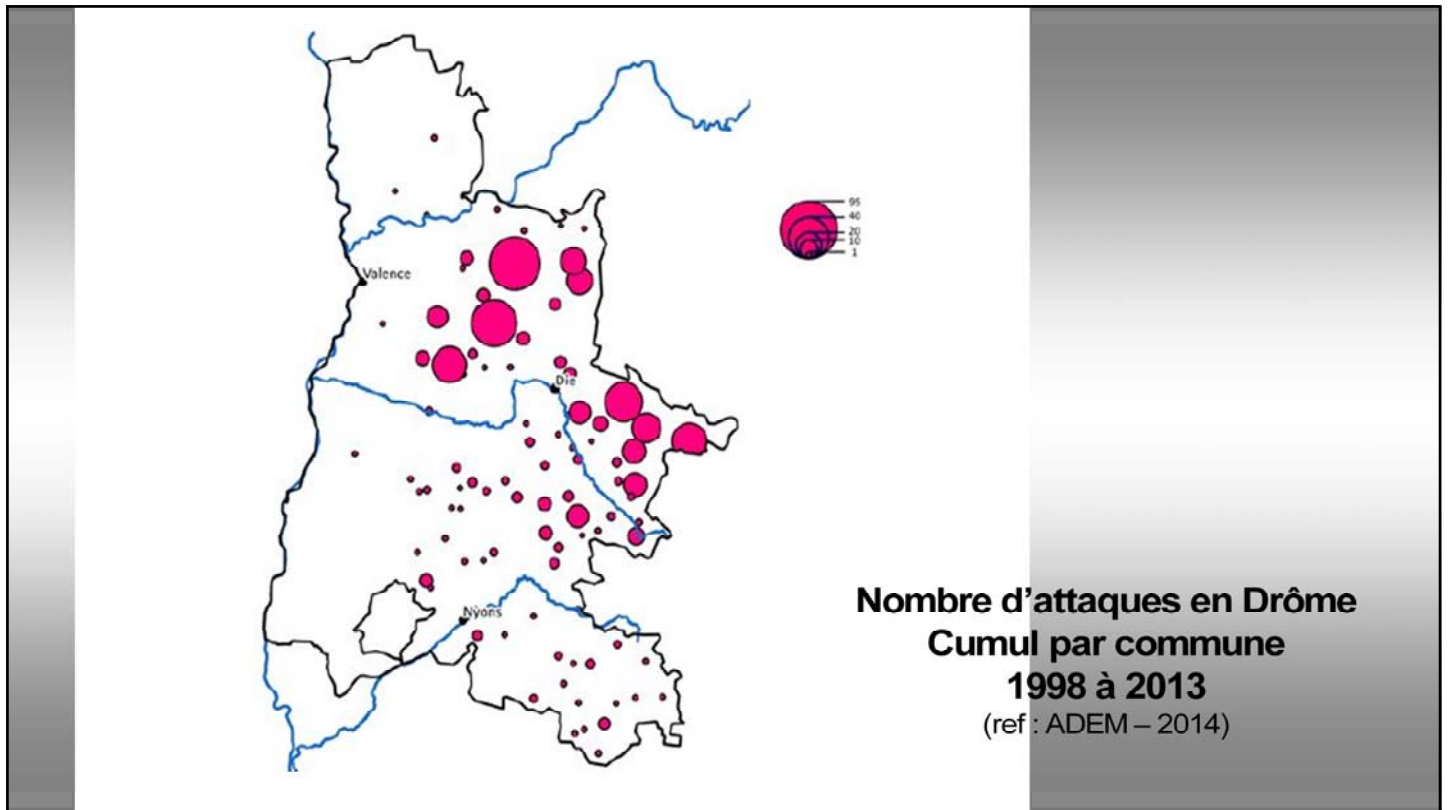
2013 : 102 attaques pour 363 victimes +
94 disparues (4 à 5 victimes par attaque)

2013 : 36 % des attaques ont eu lieu de jour

Quelques éléments du contexte de l'élevage ovin dans le département de la Drôme, élevage le plus touché par la prédation, et la progression des loups dans ce département.



Les zones de présence permanentes en Drôme et celles proches. Vous voyez sur cette carte que la zone de la vallée de la Drôme qui concerne nos enquêtes est sous l'influence de plusieurs meutes de loups : celles anciennement établies sur le plateau du Vercors qui provoquent les attaques sur le nord de la zone, celle centrale (dite Diois-Baronnies) qui est proche des élevages du Diois sud et sud-est, et les meutes plus éloignées qui sont des réservoirs potentiels de loups.



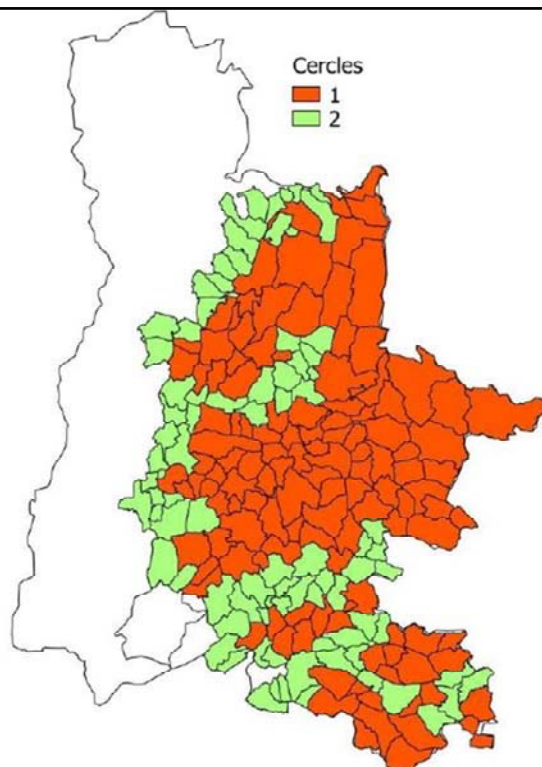
Sur ce graphique, vous voyez le nombre d'attaques cumulées par communes de 1998 à 2013.

Les plus grands cercles cumulent de 20 à 95 attaques. Ils se trouvent sur les Hauts plateaux du Vercors où se trouvent l'été en estive les grands troupeaux transhumants venus de départements voisins regroupés avec les troupeaux locaux. Mais aussi les estives locales des contreforts du Diois, et enfin les attaques sur troupeaux parqués en été près des sièges d'exploitation.

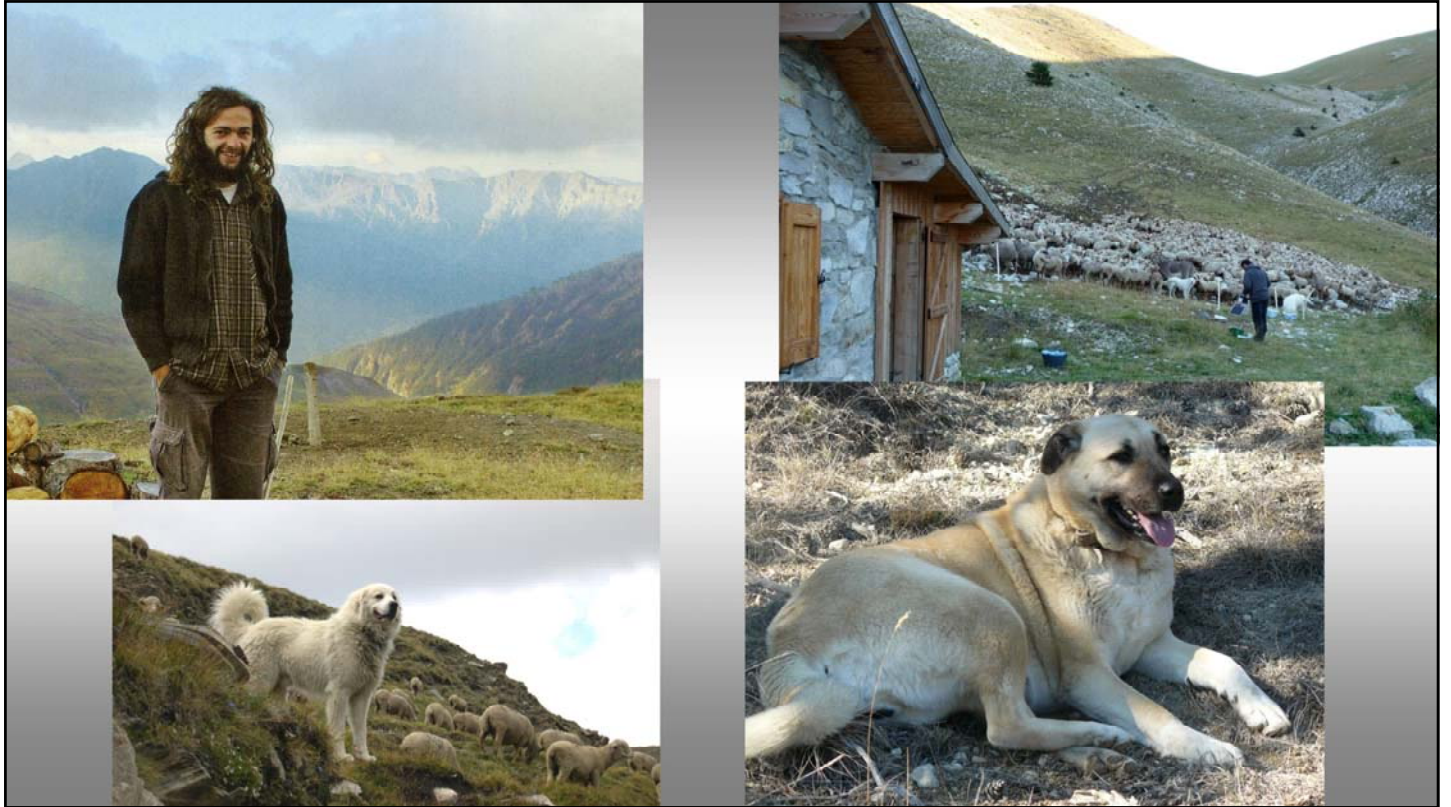
Cercles 1 et 2 Drôme 2013

(ref : ADEM – 2014)

Montant total des aides
allouées pour la
protection des troupeaux
en Drôme = 1 220 000 €
(Subventionnées à 80 %)



Une autre manière de représenter la présence du loup en Drôme : se sont les cercles administratif 1 et 2 : - en rouge les communes ayant eu des attaques, et - en vert les communes risquant d'en avoir. Cela permet aux éleveurs de signer des contrats de protection des troupeaux avec l'Etat dont le montant varie selon la zone. Vous voyez que presque toute la vallée de la Drôme est en cercle 1. Ces cartes évoluent chaque année.



Ces mesures de protection font l'objet d'aides financières modulées pour payer 80 % du salaire des aides-berger, les filets des parcs de regroupement la nuit, et les chiens de protection et leur nourriture (ici, un Montagne des Pyrénées et un berger d'Anatolie)

Les bergers salariés en zone à loups

« On a trouvé un berger. J'espère qu'il va rester. C'est difficile de trouver des bergers en zone à loup. L'an dernier, au bout de 15 jours d'estive, la bergère a fait une dépression, et elle est partie. »

Malgré ces protections, voilà ce que nous ont dit les éleveurs lors des entretiens.

Les chiens de protection... OUI ça marche

« Dans le groupement pastoral, on a quatre ou cinq chiens patous. Ça fait quand même un impact. Les patous font leur travail. Les voisins, en alpage, ont été attaqué, mais pas nous. »

« En alpages, on n'a plus d'attaque de loup depuis que la chienne est là. »

« Je n'ai plus de problèmes de chiens errants. Et les brebis se sont très bien faites à l'animal. »

Les chiens de protection... OUI, mais...

« Sur l'alpage on veut mettre des écriteaux "*Interdit aux chiens même en laisse*". »

« Vous risquez toujours d'avoir des ennuis, comme des morsures, qui se terminent au tribunal. »

Les chiens de protection... NON

« Je ne prends pas de patou, parce que j'ai énormément de touristes et j'ai trop peur. »

« C'est plus facile d'avoir un âne : il n'y a pas besoin de lui monter des croquettes tous les jours. »

Les loups, ça coûte cher

« La mesure T, c'est un contrat signé pour cinq ans et comme ça coûte de plus en plus cher et qu'ils ont des budgets de plus en plus serrés... »

« Je peux monter un dossier pour 10 000 € d'aide, sachant que j'en apporte 2000 et qu'on me verse 8 000 € pour 150 brebis... je trouve ça hallucinant. »

Les loups : une épée de Damoclès

« Je pense que les loups ont un passage, mais s'ils dévient un peu, ils peuvent tomber sur mes bêtes. »

« On n'a pas encore le loup. On a des attaques tout autour. L'étau se resserre. On est très inquiet par rapport à ça parce que nos deux estives sont des estives dangereuses puisqu'il y a une falaise sur chaque. »

Un surcroît de travail... à l'alpage

« Après les attaques, le troupeau est complètement affolé, on ne peut plus le garder, elles ont même peur du chien. Il y a des brebis qu'on ne retrouve pas, ou qu'on a soigné mais qui crèvent quand on les remet en montagne. Ça les choquent, ça les agressent. Il faut y remonter tous les 3 jours, faire des déclarations en gendarmerie, faire des papiers en veux-tu en voilà ! C'est vraiment du boulot. »

Un surcroît de travail... au siège d'exploitation

« Le préfet avait fait injonction aux gens de rentrer leurs troupeaux. Mais je n'avais pas d'herbe ici [*à côté des bâtiments*]. Et j'avais les noix à ramasser. »

Du stress... pour les bêtes et les hommes

« ... des bêtes avec des diarrhées, des éruptions de boutons, des furoncles, du stress. Et des brebis qui sont folles, qui sifflent... comme des chamois. »

« Si je fais les foins, comme je suis seul sur l'exploitation, c'est problématique. C'est simple, je me lève deux heures avant le jour. Il faut attaquer la journée de nuit. C'est pénible, c'est usant. »

Adaptation

« Les bêtes n'étaient pas gardées. On les lâchait dans les parcs, et on allait les voir tous les jours. Tandis que maintenant avec le loup, il va falloir les rentrer tous les soirs et on ne pourra pas avoir un troupeau aussi important. On va s'orienter vers un peu plus de céréales, diminuer le cheptel. Je ne sais pas. Il faut s'adapter. »

Adaptation

« En 2010, J'ai eu cinq attaques en 15 jours. J'ai pris la décision de passer de 500 à 220 bêtes. Et depuis, je les rentre en bergerie toutes les nuits systématiquement du 1^{er} janvier aux 31 décembre. »

Adaptation

« L'été, les brebis avaient la nuit pour manger et dormir, et le matin, on les gardait encore trois heures avant de les redescendre pour la traite. C'est du passé parce qu'avec le loup dans le coin... Elles ne dorment plus dehors et on ne fait plus que la garde du matin. »

Appel à la gestion, mais pas à l'éradication

« Si ce n'est pas une prise de conscience politique de dire qu'il faut, non pas l'éradiquer, mais faire des prélèvements d'un certain nombre de loups, et bien on va être débordés. »

Appel à la gestion, mais pas à l'éradication

« Que les collègues qui ont un fusil tirent sur le loup! Moi je dis qu'il n'y a pas de problème. Allez-y, tirez! Le loup n'est pas con. Il comprendra vite. Mais là, c'est plus facile d'aller se mettre dans un troupeau de brebis que de courir après des chevreuils. Mais chaque fois qu'il viendra et qu'il se prendra des pruneaux... Donc voilà, il faut qu'on lui redonne sa juste place. »

Conséquences de l'absence de gestion des loups

- Cessations d'ateliers ovins

- Modification des pratiques

- Abandon de la transhumance

- Abandon des parcs fixes

- Abandon de zones exposées

- Retour en bergerie la nuit

- Diminution d'effectifs

- Exposition aux risques psychosociaux

Conséquences de l'absence de gestion des loups ? Un bouleversement structurel profond de l'activité pastorale (en particulier ovine) de la haute vallée de la Drôme et de ses contreforts, là où se concentre cet élevage.

1) des cessations d'activité (plusieurs cas signalés)

2) des modifications des pratiques d'élevage : en particulier,

- des abandons de la transhumance en particulier sur les estives locales embroussaillées,

- des abandons de parcs fixes financés dans le cadre des MAE pour l'entretien des espaces embroussaillés et pour limiter le gardiennage,

- des abandons de zones exposées (celles proches des forêt),

- des retours en bergerie la nuit, avec pour corollaire la diminution des effectifs faute de bâtiments suffisamment spacieux..., pratique peu compatible avec la chaleur estivale.

3) une forte exposition aux risques psychosociaux.

A travers les témoignages d'éleveurs et d'agents, la MSA Ardèche Drôme Loire revient sur ces drames vécus et les solutions qu'elle met en œuvre pour accompagner ces agriculteurs.



http://www.dailymotion.com/video/xwgn15_eleveurs-les-morsures-invisibles_news

A ce sujet, la MSA Ardèche-Drôme-Loire a produit un petit film visible sur Internet qui met en avant la souffrance des éleveurs et bergers confrontés à la prédation : fatigue, stress, souffrances psychiques à devoir achever leurs animaux blessés ou à supporter la remise en cause de leur travail.

Son titre : Les morsures invisibles.

Bibliographie

ADEM 26^a, Evolution de la prédation en Drôme, rapport technique – Eté 2014, 31 p.

https://adem26.files.wordpress.com/2014/10/rapport_technique_predation_drome_2014_3.pdf

Site des ministères de l'Agriculture et de l'Ecologie sur le loup :

<http://www.loup.developpement-durable.gouv.fr/>

a : Association Départementale d'Economie Montagnarde de la Drôme

Une biblio pour aller plus loin :

- Un document de l'ADEM 26 : Evolution de la prédation en Drôme
- Le site de l'Etat consacré au loup



Conclusion

Pour moi, il est indispensable – **et urgent** - de mettre en place une gestion qualitative des loups. Sinon, la petite brebis de F'murr risque de ne plus pouvoir participer à la fête de la transhumance de Die, car elle fera définitivement sa valise.